

Elle hésite pour ouvrir la porte de son immeuble et se risquer sur le trottoir. Elle se glisse parmi les quelques passants, forme arrondie, la tête sur la poitrine. Chez le marchand de fromages, elle prend un pot de crème et deux petits fromages de chèvre. Sa main hésitante cherche la monnaie, sous l'œil impatient des femmes pressées, tordant le cou dans la file pour évaluer la situation. Elle sort enfin sans un regard, ayant depuis longtemps compris qu'elle devait s'arranger une petite vie sans compter sur les autres. Elle commande un café à la terrasse voisine du fromager. Elle ôte son petit chapeau et entrouvre son grand manteau noir, ce qu'elle ne fait qu'aux grosses chaleurs. Ses petits yeux mobiles émergent de ses paupières pour s'amuser des passants. Elle a un petit sourire narquois pour la vieille qui passe fardée comme une poupée et un sourire féroce qui calme les ardeurs paranoïaques de trois jeunes trimballant leur bouteille de bière à la main. Après un moment de jeu intense, elle remet son petit chapeau, se lève péniblement de sa chaise et reprend le chemin du retour en traînant les pieds. Deux étages péniblement montés en se tenant à la rampe, l'effort d'ouvrir trois verrous et de les refermer.

Ce soir là une jeune femme très en colère surgit de l'appartement voisin de celui de la vieille dame. En colère et très belle, les cheveux auburn, la taille fine, des jambes agiles comme son irritation : « Arrêtez ce bruit madame, qu'est ce que vous poussez tous les soirs » ? Elle cogne contre la porte, la voisine d'en face sort et vient partager sa grogne :

– Vous au moins, vous faites quelque chose ? Si même les vieux se croient tout permis !

– La sagesse des vieux est un mythe ! Un miroir tendu à bout de bras face à nous-mêmes !

Tiens, elle s'est arrêtée. Je crois bien qu'elle est un peu sourde et elle ne veut pas qu'on l'aide. Je le lui ai proposé un jour, mais non, elle préfère tout faire, même le ménage.

– Moi, j'ai trop de travail, je lui dis bonjour, comme ça !

– Bon, je rentre, bonsoir madame.

Assise sur un fauteuil de velours vert, elle parcourt le journal : « Des personnes âgées souffrent de la chaleur qui s'est abattue sur le pays et certaines meurent oubliant de boire. Cet été une chaleur anormalement élevée et bien au-dessus des normales saisonnières a pris une partie de l'Europe dont la France en otage. Les personnes âgées et les enfants sont les plus vulnérables. Dans les hôpitaux et les maisons de retraite, on veille tout particulièrement à ce qu'un verre d'eau soit toujours à portée des pensionnaires et les aides-soignantes atomisent régulièrement leur visage. Prêtez attention à vos voisins ». L'article est très

long et elle passe à d'autres rubriques : un patron de la drogue assassiné, la fille du maire donne naissance à une petite fille, la crise économique est loin d'être résolue, les banques ne prêtent plus et, se dit-elle, elle devra attendre pour le petit appartement qu'elle rêve d'acheter. Les millions d'euros prêtés à ces banques les sauveront peut-être mais n'auront pas d'effets sur les citoyens. Enna s'étire : « J'ai vraiment besoin de passer du temps à ma salle de sport ».

Elle sort presque tous les soirs chercher l'ambiance que la journée ne lui donne pas. La nuit tricote des îlots de plaisir délicatement éclairés que la lumière du jour étale comme des crêpes.

Ce soir elle se prépare pour aller au cabaret. Le grand miroir sur pied qui l'a fait craquer un jour de balade en ville lui renvoie une image plus que satisfaisante et un petit sourire moqueur à son encontre. Elle est ravissante dans sa minijupe, avec les cheveux relevés et un maquillage discret. Un tout dernier regard pour sa chambre, le lieu de ses intimités.

Elle dépasse la porte de la vieille dame et dévale les deux étages tout en prêtant attention aux petits talons de ses chaussures.

Les bouledogues à la porte du cabaret s'écartent, un petit salut de la main au barman et, dans un coin discret, sa petite table attend, retenue comme chaque fois.

Elle aime les bancs de velours grenat, les lampes tamisées posées sur les petites tables en bois, le plancher vernis et l'énorme lustre en cuivre qui laisse la salle dans la discrétion et entrecroise l'ombre des grandes plantes. Des chansonniers interviennent déjà et des danseuses se préparent. Les strip-teaseuses sont dans une salle voisine et attirent un autre public. Une petite piste invite à la danse. C'est elle qui choisira lorsqu'elle voudra danser. Sa précieuse liberté avant tout.

Soudain son intérêt s'éveille. La fille sur la scène, jamais vue jusque là, danse avec classe, subjuguée par sa présence, et sa robe accompagne son corps d'une manière souple et inimitable. Elle éclipse toutes les autres. Le silence de la salle est le meilleur hommage rendu à une telle perfection.

– Qui est-elle ? demande-t-elle à un serveur.

– Elle est venue seule d'une autre planète, répond-il, mais je ne sais pas laquelle.

– Pourrez-vous lui dire que je souhaiterais l'inviter à ma table ?

– Bien madame, j'essaierai.

Enna contemple les formes harmonieuses et la grâce de la danseuse : « Une femme qui sait vraiment danser, se dit elle, c'est plutôt rare ici, comment a-t-elle échoué là »? Son show

terminé, elle vient tranquillement, sans ostentation, et, les deux coudes sur la table, regarde Enna dans les yeux. Enna rompt la première le silence :

– Vous dansez bien, félicitations, c’est rare de voir ça dans un petit cabaret.

– Je sais, mais j’ai beaucoup de soucis d’argent.

– N’importe quelle troupe vous engagerait ?

– Probablement, mais je dois rester en ce moment près de ma mère malade et laisser tomber les tournées.

– C’est un pis-aller ?

– Oui. Généralement ce sont des hommes qui m’invitent à leur table.

– Vous n’étiez pas obligée d’accepter.

– C’est vrai, mais vous n’êtes pas ordinaire et vous m’intriguez. Je suis danseuse, que faites-vous ?

– Commerciale, je voyage beaucoup.

– Vous venez souvent ici ?

– Lorsque je suis chez moi, oui.

– Nous nous reverrons alors ?

– Certainement.

– Je dois rejoindre ma loge.

Un homme vient inviter Enna à danser et se fait pressant. Elle joue avec lui et le plante incrédule au milieu de la piste. Elle s’assoit et scrute très attentivement la salle, les gestes cachés, les échanges discrets, les portes dérobées et le patron qui vient régulièrement saluer des connaissances, les allers-retours dans l’autre pièce. Sur scène, la merveilleuse danseuse avait cédé la place à une mécanique sans âme, une femme aux énormes seins siliconés, la pire de la soirée. Le contraste est si douloureux

qu'Enna part en douce, longe le comptoir, stoppée par le serveur qui lui offre une vodka :

– Tu n'as pas beaucoup dansé ce soir ?

– Effectivement, Simon.

– Intéressante la danseuse ?

– Très.

La vodka brûle sa gorge et frappe son plexus avec une ardeur et une chaleur si puissantes qu'elle ferme les yeux, entièrement sous l'emprise de ce moment unique. Enna, silencieuse, écarte la tenture qui protège l'entrée du cabaret.

Le ciel est d'un noir d'encre et quelques rares voitures filent sur le boulevard. « L'éclairage ne devait pas, ici, coûter très cher à la ville », se dit elle et elle se glisse dans le noir qui cache et protège. L'air frais qui emplit ses poumons la revigore.

Elle aime, la nuit, rentrer à pied, longer les immeubles emplis de présences invisibles, risquer la mauvaise rencontre. Elle avance d'un bon pas et ses talons frappent le trottoir. Elle sent alors que quelqu'un la suit et entre sous un porche sans un regard en arrière. Un homme ralentit et s'engage derrière elle. Il se trouve à terre sans n'avoir rien compris, un genou sur son torse, le bras droit bloqué.

– Alors, on suit les filles ?

– Non, je rentre chez moi.

– Bien, allons-y chez toi ?

– Je pensais que ce serait facile, mais se faire mettre une raclée par une fille !

– Que veux tu, il faut t'y faire, le monde n'est plus ce qu'il était !

Quelques montées plus loin, il pousse la porte d'un couloir. Enna enregistre le numéro.

– Quel étage ?

- Troisième.
 - Comment tu t'appelles ?
 - Marchand.
 - Ton boulot ?
 - Chômeur. J'étais serrurier.
 - Tu échapperas aux flics cette fois-ci.
- Elle le laisse monter, penaud, et reprend sa marche.